

# ORFÈVRERIE EUROPÉENNE

D'ARSHOT & CIE  
PHILIPPE D'ARSHOT

# INTRODUCTION

Ce nouveau catalogue consacré à l'orfèvrerie ancienne européenne réservera, je l'espère une fois encore, de bonnes surprises aux collectionneurs et aux amateurs.

En dépit des turbulences que nous avons vécues l'année dernière, la quête du Beau demeure une valeur sûre. Il y a indubitablement une demande soutenue pour les objets de qualité et cette dernière émane maintenant d'une nouvelle génération de collectionneurs. Moins portés que leurs aînés sur l'accumulation, ils se concentrent généralement sur un thème ou un fil conducteur plus défini. Cette tendance nous encourage à être toujours plus sélectifs dans la variété d'objets que nous proposons.

Certaines pièces présentées ici sont totalement inédites, à l'instar de l'écuelle tournaïenne d'Isaac Stienne et de la très belle théière de Lambert Englebert qui remporte la palme de la plus ancienne théière liégeoise connue à ce jour.

Ces découvertes constituent une des joies de notre métier. D'années en années, le hasard de nombreuses rencontres contribue à étoffer le corpus de l'orfèvrerie ancienne européenne. Certains objets connaissent parfois des parcours étonnants, comme celui de l'exceptionnelle coupe à boire de Dantzig en forme de cigogne, dont nous avons retrouvé la présence dans l'importante collection berlinoise de la famille Silten au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Sa provenance avait été totalement oubliée et une expertise bâclée avait contribué à la discréditer.

Avec la digitalisation croissante de notre culture il est certain que l'information circule beaucoup plus rapidement qu'auparavant, mais cette accélération soulève de vraies interrogations quant à la bonne conservation de cette masse de données. Bientôt, les salles de vente ne publieront plus de catalogues imprimés, alors que ceux-ci constituent, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, une mine d'or inépuisable pour les amateurs d'art. Déjà, elles disposent de moins en moins de temps pour étudier les objets qui leur sont confiés. Ce travail dans l'urgence permanente, qui semble devenu la norme, peut toutefois faire le bonheur des spécialistes : armés de leur bibliothèque et disposant de temps, ils parviennent dans bien des cas à ressusciter l'histoire d'un objet.

PHILIPPE D'ARSHOT



# PENDENTIF DE DÉVOTION

ALLEMAGNE DU SUD ca. 1600

Maître orfèvre anonyme

Or jaune émaillé, émeraudes  
et rubis taillés en table,  
une perle

Le pendentif ne porte  
pas de poinçons  
Allemagne du sud  
ca. 1600  
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 4,9 cm  
Poids : 6 g

Provenance : Hermann Baer  
(1898-1977), Londres

Ce pendentif est décoré en son centre du monogramme IHS, *Jesus Hominum Salvator*, que l'on rencontre souvent sur les bijoux de dévotion dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Les pierres précieuses à l'avant se retrouvent au revers sous forme d'imitations émaillées, ce qui est typique du principe de l'économie de moyens adopté par les orfèvres.

Il n'est pas facile de situer géographiquement l'origine de ce bijou : à la Renaissance, l'émergence d'un style européen est une réalité dans ce domaine des arts décoratifs. Cette unité de style s'explique par la mise en circulation, dans toute l'Europe, de projets et de modèles de bijoux que s'échangent les orfèvres notamment sous forme d'estampes. Citons, à titre d'exemple, une gravure illustrant un pendentif similaire, exécutée par le maître hollandais signant des initiales PRK, vers 1609 (New York, The Metropolitan Museum, inv. n° 42.86.3(3)).

On peut cependant considérer que l'Allemagne du sud est l'origine la plus probable de cet exemplaire, comparable à deux pendentifs assez similaires conservés à Londres (British Museum, inv. n° 346-1870) et à Vienne (Kunsthistorisches Museum, inv. n° Kunstammer, 2115).



# THÉIÈRE

## LIÈGE 1703

Lambert Englebert

Argent gravé et ébène

Poinçonnage sous le fond  
Liège  
Règne de Joseph Clément  
de Bavière, millésime 1693,  
lettre date L pour 1703  
Maître orfèvre signant  
des initiales L. E pour Lambert  
Englebert

Hauteur : 14,5 cm  
Poids : 549 g



Provenance : Jonkheer  
P. J. J Repelaer, Pays-Bas, 1913

J. Brassinne, *L'orfèvrerie  
civile liégeoise*, vol. I, 1948,  
pp. 252-255

Cette théière est inédite : le corps rond et lisse ainsi que la dimension réduite témoignent de son ancienneté. À ce jour, il s'agit de la plus ancienne théière en argent répertoriée dans la principauté de Liège et dans l'ensemble de nos provinces. Jusqu'à présent, la doyenne des théières liégeoises était réputée être celle réalisée par Jean-Louis Closon, en 1717, et la présente découverte permet donc de reculer de 14 années la consommation du thé dans la principauté.

Petite et très pansue, cette théière est parfaitement adaptée à la dégustation de ce produit d'importation qui se buvait avec parcimonie tant il était rare et coûteux au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Le bec est muni d'un petit clapet articulé, joliment gravé, destiné à conserver la chaleur.



# RELIQUAIRE DE DÉVOTION PRIVÉE

ALLEMAGNE DU SUD ca. 1740

Maître anonyme

Bois fruitier noirci, argent  
et verre

La pièce ne porte pas  
de poinçons  
Allemagne du sud,  
probablement Augsbourg  
ca. 1740  
Maître anonyme

Hauteur : 20,2 cm  
Largeur : 12 cm

Ce reliquaire en forme d'armoire miniature à deux battants est garni d'une ornementation en argent particulièrement soignée. Dans le bas, deux bras de lumières amovibles peuvent être rangés dans un tiroir lorsque les portes sont fermées.

Au centre, derrière un verre protecteur, une relique de la Vraie Croix et un fragment du Voile de la Vierge, tous deux de provenance italienne, sont disposés verticalement.

Le revers du meuble est muni d'un double fond à serrure qui contient encore tous les documents originaux, dits authentiques, attestant de l'origine des reliques. À l'intérieur des volets, les monogrammes du Christ et de la Vierge sont centrés autour de deux charnières ouvragées.

Ce luxueux reliquaire de dévotion privée a très certainement été fabriqué pour un personnage important dans la région d'Augsbourg. D'autres exemples d'armoires reliquaires, datant du début du XVII<sup>ème</sup> siècle et de fabrication allemande, sont connus : Houston, Sarah Campbell Blaffer Foundation, inv. n° BF.2008.1 ; Munich, Bayerisches Nationalmuseum, inv. n° 77/329 ; Phoenix, Phoenix Art Museum, inv. n° 1998.1.A.





# COUPE À BOIRE EN FORME DE CERF

NUREMBERG 1594-1602

Friedrich Hillebrandt

Argent ciselé, repoussé et doré

Poinçonnage sur la bordure  
de la terrasse et sur la bordure  
du col

Nuremberg  
1594-1602

Maître orfèvre signant des  
initiales F. H pour Friedrich  
Hillebrandt, décédé en 1608

Hauteur : 25,4 cm  
Poids : 340 g



*Nürnberger Goldschmiedekunst,*  
2007, vol. II, n° 357

Friedrich Hillebrandt est l'un des orfèvres les plus importants de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle à Nuremberg. Ses œuvres, parmi lesquelles une coupe à boire en forme de lièvre et plusieurs coupes nautiles, sont conservées aussi bien au Metropolitan Museum of Art de New York que dans les principaux musées allemands et dans la collection de la reine d'Angleterre.

Symbole de l'éternel renouveau, avec les cycles annuels de ses bois, et donc d'une certaine forme d'éternité, le cerf est un animal souvent utilisé pour les coupes à boire de prestige ou *vidrecome* dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. Sa présence était particulièrement appréciée lors des banquets dans les pavillons de chasse, il circulait alors de mains en mains pour que les convives puissent y boire et porter un toast à tour de rôle.



# PAIRE DE SALIÈRES COUVERTES

ANVERS 1739-1740

Johannes Josephus II Hennequin

Argent ciselé, gravé et  
partiellement doré

Poinçonnage sur la bordure  
du pied

Anvers

Lettre date N pour 1739-1740

Maître orfèvre signant d'un  
orbe entre deux branches  
pour Johannes Josephus II  
Hennequin (1689-1758)

Hauteur : 11,3 cm

Poids : 214 g et 214 g



Cet élégant modèle de salière est totalement inédit dans la production des orfèvres des Pays-Bas méridionaux. Le maître a pris soin de munir ces salières d'un couvercle contribuant à faire d'un objet fonctionnel une véritable œuvre d'art. La gravure profonde révèle de beaux motifs Régence. L'œuvre de Johannes Josephus II Hennequin se distingue bien souvent par une qualité remarquable d'exécution qui sort du lot de la production anversoise de la même époque.



# SCHUPPENBECHER

COLOGNE ca. 1550

Maître orfèvre signant d'un monogramme

Argent ciselé et partiellement doré

Poinçonnage sur la bordure supérieure de la coupe

Cologne

ca. 1550

Maître orfèvre signant d'un monogramme, répertorié mais non identifié

Hauteur : 13 cm

Poids : 156 g



M. Rosenberg,  
*Der Goldschmiede Merkzeichen*,  
vol. II, p. 190, n° 2714  
*Nünberger Goldschmiedekunst*,  
2007, vol. I, p. 935, n° 580

Voici un gobelet du milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle dont le décor est particulièrement riche et original. Reposant sur trois pieds en forme de grenade, le corps est finement ciselé d'un décor naturaliste imitant les écailles de poisson, d'où le nom de *Schuppenbecher* ou « gobelet à écailles » que la littérature donne à ce type d'objet. La bordure supérieure est très délicatement gravée de rinceaux et dorée. Un autre gobelet de ce type et de la même époque est également connu à Nuremberg, mais avec trois pieds en forme de glands. Il est l'œuvre de l'orfèvre Stefan Schirlinger (Germanisches Nationalmuseum, inv. n° 478).





# BOÎTE À PORTRAIT

FRANCE ca. 1680

Maître orfèvre anonyme

Or jaune, émail polychrome,  
le portrait peint sur cuivre

L'objet ne porte pas de poinçon  
France  
ca. 1680  
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 4,9 cm

Provenance : D.S Lavender,  
Londres. Collection Bernice  
et Jerome Zwanger, New-York

Ce portrait en miniature, luxueusement serti dans une boîte en or émaillé, est typique de la production de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle : les couples nantis s'échangeaient ce genre de souvenir en cadeau. Les ornements floraux émaillés sur le couvercle rappellent de près les modèles de Gilles Légaré (1617-1663), qui demeurent à la mode jusqu'à la fin du siècle. La disposition des fleurs et du monogramme à l'intérieur du couvercle, sur un fond azur clair, correspond à l'esthétique de l'époque. Cette même couleur se retrouve sur des boîtes à portraits que le roi Louis XIV avait offert en cadeau à des souverains et à des diplomates étrangers.

L'objet a conservé son écrin d'origine en chagrin noir piqué d'argent.



# CHOCOLATIÈRE

AUDENARDE 1765

Philippe van den Hende (sa veuve)

Argent ciselé et bois fruitier  
noirci

Poinçonage sous le fond  
Audenarde  
Millésime 65 pour 1765  
Maître orfèvre signant d'un  
aigle héraldique pour Philippe  
van den Hende  
Philippe van den Hende décéda  
en 1759 mais sa veuve,  
Marie-Jeanne Husson,  
poursuivit les activités de son  
atelier en conservant le même  
poinçon

Hauteur : 29,5 cm  
Poids : 1.225 g



*Oudenaards zilver*, 1994,  
p. 98, n° 58

Cette chocolatière tripode est un bel exemple du style Rococo dans nos provinces. Les ornements du bec et des pieds, surmontés d'un mascaron rocaille, ainsi que les côtes torsadées, illustrent parfaitement le style Louis XV. L'écartement des pieds est conçu pour assurer une grande stabilité à la chocolatière lors du mélange de la boisson à l'aide d'un mousoir passant par le couvercle, puisque son fretel est évidemment amovible.

Cet objet nous donne l'occasion de rendre hommage à notre regretté ami Ernest de Boever qui fut toute sa vie un collectionneur passionné de l'orfèvrerie produite dans sa ville natale et qui a légué à la ville d'Audenarde une collection d'orfèvrerie des plus remarquables au sein de laquelle cette chocolatière eut trouvé toute sa place.



# TABATIÈRE

**MESSINE** ca. 1740

Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé, gravé et doré,  
rubis taillés en table

Poinçonnage sur la bordure  
extérieure de la base

Messine  
ca. 1740

Maître orfèvre anonyme  
(illisible)

Hauteur : 4,8 cm  
Largeur : 5,8 cm  
Poids : 94 g



M. Accascina, *I marchi delle  
argenterie e oreficerie siciliane*,  
Trapani, 1976, pp. 108-109

Cette tabatière en forme d'agneau est un petit chef-d'œuvre illustrant à merveille les fastes de l'orfèvrerie sicilienne qui demeure encore trop méconnue. Elle a dû être destinée à un commanditaire particulièrement exigeant comme en témoignent les yeux et le collier tous deux sertis de rubis. L'agneau couché adopte une attitude qui rappelle la soumission et la douceur, deux qualités auxquelles il est souvent associé.

D'autres tabatières en forme d'agneau sont connues et font partie du répertoire des orfèvres européens : en Allemagne, elles sont le plus souvent partiellement en pierres dures comme l'agate ou l'améthyste. À Paris, en 1739, l'orfèvre Jean-Baptiste Devos en a réalisé un exemplaire entièrement en argent. Un des plus beaux exemples de la même époque, celui-là en porcelaine de Saint-Cloud et argent, est conservé dans les collections du Victoria & Albert Museum (inv. n° C.1312&A-1919).



# BOÎTE À THÉ

BRUXELLES 1717-1725

Leonard de Roos

Argent gravé

Poinçonnage sous le fond  
Bruxelles  
Lettre date L pour 1717-1725  
Maître orfèvre signant des  
initiales L.R attribuées à  
Leonard de Roos

Hauteur : 13 cm  
Poids : 230 g



E. Roobaert, *Lexicon van de  
Brusselse edelsmeden uit de  
17de eeuw*, 2019, p. 204  
W. Van Dievoet, *Orfèvres de  
l'Ancien Régime au poinçon de  
Bruxelles*, 2019, p. 126, n° 112

Cette pièce montre bien l'élégance dont d'orfèvrerie bruxelloise du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle savait faire preuve. Ses dimensions modestes et le décor gravé tout au long des bordures en font le charme : sur un fond amati se détachent cuirs découpés, motifs floraux et lambrequins dessinés avec finesse.

Les feuilles de thé destinées à cette boîte pouvaient y être conservées en faisant coulisser le fond, ce qui assurait une ouverture complète du récipient. Pour doser la quantité nécessaire à la consommation, il suffisait d'utiliser le petit récipient amovible qui surmonte la boîte.

Le poinçon du maître orfèvre, composé des initiales L. R, est inédit à ce jour et pourrait bien appartenir à l'orfèvre Leonard (ou Laurens) de Roos, cité dans les archives de Bruxelles dès 1686. Habitant en 1702 dans le quartier de Sainte-Catherine, il décède en 1738.





# COUPE À BOIRE EN FORME DE CIGOGNE

DANTZIG ca. 1600

Daniel Wertwein

Argent ciselé, gravé et doré

Poinçonnage dans le décor  
de la terrasse et sur le col  
Dantzig  
ca. 1600

Maître orfèvre signant  
des initiales D. W attribué  
à Daniel Wertwein

Hauteur : 25 cm  
Largeur de la base : 16 cm  
Poids : 272 g



Dans la vaste production allemande de coupes à boire animalières, la représentation de la cigogne est rare puisque nous n'en avons répertorié que trois exemplaires.

Le folklore de l'Europe du nord considère, depuis des siècles, la cigogne comme une sorte de messager divin porteur de bonnes nouvelles. Son plumage blanc est associé à la pureté et, dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, on retrouve cet échassier de grande taille associé à la naissance et au transport des bébés dans les pays de culture germanique. L'historien Hans Schultz, mieux connu sous le nom latinisé de Johannes Praetorius, rapporte d'ailleurs cette légende dans son ouvrage *Winter flucht des nordischen somer vogel*, publié à Leipzig en 1678.

Cette coupe à boire provient de la collection Silten qui fut cataloguée à Berlin, en 1923, avant d'être dispersée chez Sotheby's à Londres le 26 mai 1932. Depuis cette date, cette pièce est passée entre plusieurs propriétaires avant de réapparaître dans une vente publique en Angleterre, sans la moindre mention de son origine et avec une attribution erronée. Une autre cigogne, très similaire, et portant également un nouveau-né dans le bec, était conservée dans la collection de Lord Albert Londesborough en Angleterre, en 1860. Sa localisation actuelle est malheureusement inconnue.

Dans la production de Dantzig, particulièrement inventive en matière de coupes animalières, on connaît également une coupe à boire en forme d'autruche tenant un fer à cheval dans le bec, ainsi qu'une autre en forme de chameau.





# BÉNITIER

ANVERS ca. 1830

Jan Pieter Antoon Verschuylen

Argent ciselé et doré

Poinçonnage sur la bordure inférieure des vêtements du Christ et de la Samaritaine, uniquement poinçon du maître orfèvre appliqué deux fois Anvers ca. 1830 Maître orfèvre signant d'une lettre V surmontée d'une étoile pour Jan Pieter Antoon Verschuylen (1801-1865)

Hauteur : 25,5 cm  
Poids : 1.357 g



A. M. Claessens-Péré,  
*De Sterckshofcollectie*,  
Sterckshof studies, n° 23,  
2003, pp. 176-177

L'épisode évoqué par ce bénitier est la rencontre du Christ et de la Samaritaine au puits, un choix iconographique qui s'accorde bien avec la fonction de cette pièce, car la cavité du puits est destinée à contenir de l'eau bénite.

Jan Pieter Verschuylen a travaillé avec le plus grand soin cette œuvre étonnante par le traitement sculptural des personnages et le rendu détaillé des matériaux du puits, des tissus, des feuilles et des fruits de l'arbre. Il est possible que cette composition ait été inspirée par une estampe de Jan van Orley (1665-1735) et par un dessin anonyme conservé au cabinet des estampes à Anvers (inv. n° 1645).

Verschuylen exécuta, avec quelques variantes, une autre version de ce bénitier qui est datée de 1833. Jadis dans les collections royales de Belgique, cette seconde œuvre est actuellement conservée au musée DIVA à Anvers (inv. n° S69/51).



# COUVERT PLIANT

BRUGES 1614

Aernout I Vander Meere

Argent gravé

Poinçonnage au revers  
du cuilleron

Bruges

Lettre date G pour 1614-1615

Maître orfèvre signant  
d'une fleur pour

Aernout I Vander Meere

Longueur : 16,8 cm

Poids : 51 g



W. Van Dievoet, *Brugse  
edelsmeden van het Ancien  
Régime*, 2014, p. 90, n°105

Ce couvert, composé d'une fourchette pliante à trois dents, d'un cuilleron amovible et d'un cure-dent dissimulé dans la tige, illustre bien le soin qui peut être apporté à la production d'un petit objet purement utilitaire.

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, la mise à disposition de couverts de table était très exceptionnelle. Les couverts pliants constituaient donc un accessoire indispensable dans le cadre des invitations et des voyages, leurs petites dimensions permettant de les glisser aisément dans une poche ou de les porter dans un étui à la ceinture.

Leur usage se rencontre fréquemment dans les régions des anciens Pays-Bas méridionaux jusqu'à la moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Réalisés en argent et rehaussés de décors ciselés et gravés, leurs ornements s'inspirent souvent du répertoire profane de la Renaissance : têtes de *putti* et de lions, fleurs et rinceaux à la mode des grotesques.

Cet exemplaire témoigne aussi de la dévotion manifestée par son propriétaire : au centre du cuilleron, une gravure illustrant saint François recevant les stigmates s'accorde avec le message de *pietas* évoqué par le petit pélican ornant le sommet de la tige.



# CROIX EN PENDENTIF

ESPAGNE ca. 1650

Maître orfèvre anonyme

Or jaune et émeraudes  
taillées en table

Le pendentif ne porte pas  
de poinçons

Espagne  
ca. 1650

Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 4,2 cm

Poids : 8 g

Cette croix manifeste la passion insatiable des orfèvres espagnols pour les matières précieuses venues du Nouveau Monde : en un siècle, de 1545 à 1646, les *conquistadores* découvrent les mines d'émeraudes de Chivor, de Muzo et de Coscuez, localisées toutes trois dans la Colombie actuelle. L'exploitation de ces gisements apporte sur le marché européen un nombre grandissant d'émeraudes d'une qualité, jamais vue auparavant, et inspire de nouveaux types de bijoux conçus afin de mettre en valeur les vertus esthétiques de ces pierres.

L'or jaune, par sa teinte chaude, est le métal privilégié pour rehausser les nuances vertes foncées de la pierre, comme en témoigne ce bijou, alliant à un or d'une pureté exceptionnelle, des émeraudes, taillées en table, d'un vert profond de très grande qualité. Le revers, finement gravé de motifs d'inspiration végétale, rappelle les décors à la mode autour de 1650.





# CHRISMATOIRE

NAMUR 1682-1700

Lambert Bachuys

Argent ciselé

Poinçonnage sous la bordure  
du pied

Namur

1682-1700

Maître orfèvre signant des  
poinçons L et B entourés d'une  
palme pour Lambert Bachuys

Hauteur : 21,2 cm

Poids : 272 g



Provenance : chapelle  
du monastère des Dames  
Chanoinesses de Berlaymont  
à Bruxelles

W. Van Dievoet, *Orfèvres  
de l'Ancien Régime au poinçon  
de Namur*, 2020, pp. 14 et 37  
H. De Radigues de Chennevière,  
« Les échevins de Namur »,  
dans : *Annales de la société  
archéologique de Namur*,  
vol. 25, 1905, pp. 381, n° 538

Ce chrismatore était destiné à contenir l'huile des infirmes (*oleum infirmorum*) utilisée lors du sacrement des malades. La forme épurée, le nœud lisse et simple, donnent à cette œuvre une élégance austère. Il s'agit d'un rare exemplaire namurois, réalisé à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle par l'orfèvre Lambert Bachuys, actif dès 1672.

L'inscription gravée à deux reprises sous la bordure du pied et sous le corps du chrismatore, « MARTIN LVROND 5 ANS M(AIT)RE DV GRAND HOSPITAL M AT FAIT FAIRE L AN 1684 », nous transmet de précieuses informations quant au commanditaire de cette œuvre. C'est Martin Lurond, maître du Grand Hôpital de Namur (Hôpital Saint-Gilles) qui commanda cette pièce en 1684. Son fils, Pierre Lurond (1638-1712) fut échevin à Namur entre 1688 et 1691.



# CHOPE DE DAME

RAVENSBURG ca. 1600

Maître orfèvre signant d'une lettre H

Argent gravé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond  
Ravensburg  
ca. 1600  
Maître orfèvre signant  
d'une lettre H, non identifié

Armoiries légèrement  
postérieures avec date 1628  
et initiales AEH

Hauteur : 10 cm  
Poids : 256 g



M. Rosenberg, *Der  
Goldschmiede Merkzeichen*,  
vol. III, p. 288

Cette chope, de très petite dimension, a certainement été offerte en cadeau à une jeune mère, d'où l'appellation de « chope d'accouchée » que l'on retrouve classiquement dans la littérature. Traditionnellement, l'absorption de bière était censée favoriser l'allaitement et ce type de cadeau de naissance était donc relativement fréquent dans les régions de culture germanique.

Le contraste entre l'argent uni et la fine gravure rehaussée de dorure est particulièrement réussi. Le pucier en forme de Bacchus assis sur un tonneau est là pour ajouter un peu de fantaisie à cet objet aux lignes épurées.





# POMANDER

PAYS-BAS ca. 1600

Maître orfèvre anonyme

Pays-Bas ca. 1600  
Maître orfèvre anonyme

Argent gravé

La pièce ne porte pas  
de poinçon  
Pays-Bas  
ca. 1600  
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 7,3 cm  
Poids : 86 g

Ce joli pomander, souvent qualifié de *pomme d'ambre* ou de *pomme de senteurs* en français, comporte six compartiments numérotés destinés à accueillir des pâtes ou des herbes odorantes. Dans le bas, une petite spatule dévissable peut être utilisée pour recharger les cavités, un fois celles-ci libérées de leur couvercle à glissière.

Ce genre de bijoux, un luxe très apprécié à une époque où l'hygiène corporelle reste bien souvent sommaire, était généralement suspendu à une chaîne et porté à la ceinture ou autour du cou, comme en témoignent de nombreux portraits féminins ou masculins de la même période. Précisons que les exemplaires ayant survécus ne portent jamais de poinçons.

L'ambre dont il est question ici est l'ambre gris, une concrétion intestinale très odorante du cachalot. Le musc et la civette, ou encore la cannelle et le romarin, faisaient partie des autres ingrédients les plus fréquemment utilisés pour diffuser une senteur agréable autour de soi.



# CALICE

ANVERS 1616

Maître orfèvre signant d'une tête de sanglier

Argent fondu, ciselé et doré

Poinçonnage sous le pied

Anvers

Lettre date F pour 1616-1617

Maître orfèvre signant d'une

tête de sanglier dans un écu,

répertorié mais non identifié

Hauteur : 22 cm

Poids : 738 g



Ce calice, qui provient de l'ancienne collection d'Albert van Zuylen, est l'un des plus beaux exemplaires anversois du premier tiers du XVII<sup>ème</sup> siècle. La coupe, très large et évasée, est doublée d'une fausse coupe ajourée ornée de motifs végétaux, et repose sur une tige entrecoupée d'un nœud légèrement ovoïdal, décoré de têtes d'angelots ailés.

C'est une œuvre qui mélange harmonieusement des éléments du XVI<sup>ème</sup> siècle, comme le pied polylobé et les décors purement ornementaux, avec des détails qui sont un prélude annonciateur du Baroque.

Les six médaillons recouvrant le pied, travaillés en relief, représentent le Christ en croix, saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre, saint Jean-Baptiste, saint Paul et la Vierge. Un choix iconographique parfaitement adapté au rituel de la Cène.



# NEUF PENDENTIFS DE DÉVOTION

ALLEMAGNE ca. 1580

Maîtres orfèvres anonymes

Argent doré

Les pendentifs, à l'exception d'un seul, ne portent pas de poinçons

Allemagne  
ca. 1580

Maîtres orfèvres anonymes

Hauteur : entre 3,5 et 6,5 cm



R. W. Lightbown, *Medieval European Jewellery*, 1992, p. 508, n° 48.

*Kataloge des Kunstgewerbemuseums Köln*, Band X, Schmuck I, 1985, pp. 173-199

Parmi les bijoux de dévotion allemands les plus caractéristiques des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, on trouve ces petits pendentifs représentant des saints ou des épisodes emblématiques de la vie du Christ. Les exemplaires les plus prestigieux étaient réalisés en or ou en argent doré, mais des modèles en plomb, plus courants, se rencontrent également.

Ces bijoux étaient souvent portés cousus sur un vêtement ou un chapeau, comme en témoigne un portrait réalisé vers 1515 représentant Pock, le fou de la cour de l'Empereur Maximilien I<sup>er</sup> (*Geloof & Geluck, Sieraad en Devotie*, Bruggenmuseum Gruuthuse, 2006, p. 57). La présence d'une double bélière indique qu'ils pouvaient également être accrochés à un chapelet. Il s'agit donc de témoignages de dévotion privée et d'invocations à la protection d'un saint en particulier.

Dans cet ensemble, on identifiera aisément un médaillon à bélière avec à l'avant saint Pierre et au revers sainte Barbe ; une sainte Anne trinitaire ; une Adoration des mages ; une Crucifixion ; une sainte Barbe ; une Crucifixion double face dans une architecture Renaissance ; un saint Sébastien et une troisième Crucifixion. Le pendentif représentant saint Georges provient de l'ancienne collection des princes Fugger-Babenhäuser (*Catalogue of the Fugger Museum Augsburg*, 1909, n° 15). La réunion de ces neuf pendentifs est le fruit d'acquisitions échelonnées sur une vingtaine d'années, tant ces charmants objets sont rares.



# ÉCUELLE COUVERTE À OREILLES

TOURNAI 1675

Marc Isaac Stienne

Argent ciselé

Poinçonnage sur la bordure  
supérieure du corps

Tournai

Lettre date R probablement  
1675

Maître orfèvre signant  
des initiales I. S pour  
Marc Isaac Stienne

Hauteur : 6,9 cm

Largeur : 26 cm

Poids : 560 g



*L'orfèvrerie en Hainaut*, 1985,  
p. 171, n° 34

E. J. Soil de Moriamé,  
*L'orfèvrerie tournaisienne  
du XVII et du XVIII<sup>ème</sup> siècle  
à l'exposition de Tournai*,  
1911, p. 75

Une pièce d'orfèvrerie tournaisienne du XVII<sup>ème</sup> siècle inédite et remarquable à plusieurs titres. Le couvercle est rehaussé d'une feuille d'argent appliquée et découpée en forme de feuillages lancéolés rayonnants, un décor sobre et élégant sans doute inspiré par des modèles parisiens de la même période, et dont on ne connaît pas d'autre exemple à Tournai. La prise épouse la forme d'un serpent en ronde-bosse, finement ciselé et amati, un détail naturaliste qui contraste avec la surface lisse de la pièce.

La présence d'armoiries d'époque permet l'identification du propriétaire de cette écuelle, François van Hoorn (1636-1679), dont la dalle funéraire se trouve toujours dans l'église Saint-Nicolas à Tournai (cliché IRPA M224316).

À cette époque, et dans les régions de culture française, le bouillon constituait la première boisson du matin ainsi que le remède privilégié pour les enfants et les adultes alités. Ce modèle, pourvu de deux anses horizontales, permettait de le boire à même l'écuelle.





# BOUTEILLE À PARFUM

AUGSBOURG ca. 1710

Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé et doré,  
émail

La pièce ne porte pas  
de poinçons

Augsbourg  
ca. 1710

Maître orfèvre anonyme

Dans son écrin d'origine en  
maroquin doré aux petits fers

Hauteur : 10,5 cm

Poids : 110 g

Ce flacon piriforme témoigne de la révolution qu'ont connu les parfums au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Au siècle précédent, les senteurs se devaient d'être puissantes : musc, ambre ou girofle étaient les composants indispensables de tout parfum. Avec le perfectionnement de l'art de la distillation et les progrès de l'hygiène, des parfums plus floraux finissent par voir le jour. Ils ont pour noms charmants, *l'eau de pucelle*, *l'eau du premier amour*, *l'eau d'ange* ou encore *le bouquet de printemps*. Ces senteurs délicates sont enfermées dans des petits flacons portatifs qui connaissent un engouement croissant pendant tout le XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Les deux scènes émaillées représentent Moïse sauvé des eaux et le *Noli me tangere* ou la rencontre entre le Christ et Marie Madeleine. Cet exemplaire a conservé son écrin d'origine en maroquin doré aux petits fers, ce qui est très exceptionnel.





# GOBELET

VIRTON ca. 1770

Claude Renault

Argent partiellement doré

Poinçonage sous le fond

Virton

ca. 1770

Maître orfèvre signant  
des initiales C. R couronnées  
pour Claude Renault

Hauteur : 7,6 cm

Poids : 102 g



A. Petit, *Recherche sur les  
orfèvres de Virton*, 1977,  
pp. 7-8

Il est aisé de deviner que l'orfèvrerie d'usage quotidien au poinçon de Virton est particulièrement rare. Ce charmant gobelet atteste pourtant de la maîtrise dont étaient capables les orfèvres provinciaux. La bordure supérieure est rehaussée de dorure et la prise en main est particulièrement confortable tant le galbe de l'objet a été soigné. Claude Renault, actif entre 1730 et 1782, est l'auteur de plusieurs pièces d'orfèvrerie liturgique et ce gobelet constitue un exemple inédit de sa production civile.

Les armoiries d'alliance sont celles du baron François de Gerlache, seigneur de Waillimont et de Gomery (1743-1791) et de son épouse Marguerite de Groulart (1744-1817) qui se marièrent en 1766.



# RELIURE DE LIVRE

PARIS ca. 1690  
Maître orfèvre anonyme

Argent filigrané, porcelaine  
et améthystes, paillon de  
couleur rouge sous  
la couverture en argent

L'objet ne porte pas  
de poinçons  
Paris  
ca. 1690  
Maître orfèvre anonyme

Dimensions : 8,9 x 5,7 cm

Cette reliure illustre bien la grande maîtrise de l'art de l'argent filigrané sous le règne de Louis XIV. Le roi, qui était très amateur de cette technique, avait fait aménager son propre cabinet des Filigranes à Versailles pour y exposer à la vue de tous sa phénoménale collection. De cette mode passagère en orfèvrerie française, il ne reste pratiquement rien aujourd'hui tant les fontes ordonnées par Louis XIV à la fin de l'année 1689 pour financer la guerre de la ligue d'Augsbourg ont été destructrices.

La reliure abrite un exemplaire de *l'Offitio della chiesa*, édité à Paris, en 1689, par Etienne Chardon.

Le musée Fitzwilliam de Cambridge conserve dans ses collections un petit coffret en filigrane d'argent également décoré de plaques de porcelaines stylistiquement très semblable à cette reliure (inv. n° M.51-1983).

Ces correspondances sont importantes dans la mesure où les objets filigranés ont toujours été dispensés de poinçonnage étant donné leur faible poids.



# SOUPIÈRE

BRUXELLES 1798-1809

Alexandre François Heyvaert

Argent ciselé, fondu et gravé

Poinçonnage sur la bordure du pied et sur le couvercle  
Bureau de garantie du département de la Dyle, chiffre 27 pour Bruxelles sous occupation française 1798-1809

Poinçon d'argent deuxième titre : 800 millièmes  
Maître orfèvre Alexandre François Heyvaert

Hauteur : 35 cm  
Largeur : 38 cm  
Poids : 2.490 g



W. Van Dievoet, *Dictionnaire des orfèvres de Bruxelles au XIX<sup>ème</sup> siècle*, 2003, n° 371

Cette soupière, assez spectaculaire mais de très belles proportions, a de quoi nous réconcilier avec la production de cette période qui, il faut bien le dire, est parfois décevante en terme de qualité. Si la production de Joseph Germain Dutalis est bien souvent irréprochable et fait exception à la règle, on est heureux de redécouvrir un de ses contemporains, également bruxellois, aussi doué que lui et dont la période d'activité fut très courte. Descendant d'une très vieille dynastie d'orfèvres bruxellois, Alexandre François Heyvaert mit en effet un terme à sa carrière dès 1803.





# VIERGE À L'ENFANT

ALLEMAGNE DU SUD,  
PROBABLEMENT AUGSBOURG ca. 1680

Maître orfèvre anonyme

Argent fondu, ciselé  
et partiellement doré

La pièce ne porte pas  
de poinçons  
Allemagne du sud,  
probablement Augsbourg  
ca. 1680  
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 13,5 cm  
Poids : 152 g

H. Seling, *Die Kunst der  
Augsburger Goldschmiede  
1529-1868*, vol. II, p. 677,  
n° 677

Cette petite sculpture est un vrai chef-d'œuvre, ouvragé de façon remarquable. Grâce à la combinaison de motifs ciselés et gravés, l'orfèvre a rendu avec le plus grand soin les décors brodés de la robe de la Vierge et de son manteau. Les rayons de lumière entourant les deux figures sacrées, ondulés et droits en alternance, sont rehaussés d'une couronne de fleurs et de feuilles très naturalistes. Le contraste entre les finitions dorées et argentées des motifs végétaux, ainsi que l'opposition entre les surfaces lisses des chairs et celles amaties des vêtements, donnent à cette œuvre une valeur presque picturale.

L'attitude de la Vierge, le traitement des volumes, du relief et des matériaux, rappellent de près les modèles exécutés par les orfèvres Johannes Kilian et Georg Wilhelm Fesenmayr, actifs à Augsbourg entre 1650 et 1700.





# CAMÉE

FERRARE ca. 1580

Maître anonyme

Camée en agate montée  
en or jaune, encadrement  
en argent doré

L'objet ne porte pas  
de poinçons

Camée : Italie du nord,  
probablement Ferrare,  
ca. 1580

Encadrement : région de León,  
Espagne, XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Maître anonyme

Diamètre : 11,8 cm

Provenance : Collection Yves  
Saint Laurent et Pierre Bergé

*Le gemme dei medici al museo  
degli argenti : Cammei e intagli  
nelle collezioni di palazzo Pitti,  
2007, p. 178, n° 6,  
p. 299 n° 337*

Ce camée, illustrant une personnification de l'Abondance, date du dernier quart du XVI<sup>ème</sup> siècle et a probablement été sculpté à Ferrare, un centre lapidaire important à cette époque. Son exécution, très soignée, atteste de la redécouverte à la Renaissance des techniques de la glyptique antique. L'Abondance est représentée ici sous les traits d'une femme opulente, parée de perles et richement coiffée, tenant dans les mains non pas la traditionnelle *cornucopia*, mais un vase couvert, dont la forme reprend les modèles d'orfèvrerie exécutés au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Cette pièce a été montée postérieurement dans un pendentif en vermeil d'origine espagnole du type « jardin ». Aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, ces médaillons contenaient en leur centre des offrandes votives en cire représentant de très jeunes enfants, des fleurs séchées, des cristaux et des papiers. Ils constituaient une invocation à la protection des plus jeunes membres de la famille. De nombreux exemples de « jardins » sont conservés dans la collection du Museo Alhajas, La Bañeza (León, Espagne).



# RAFRAÎCHISSOIR

LIÈGE 1769-1779

Jean François Beanin

Argent ciselé et fondu

Poinçonnage sous le fond  
Maître orfèvre signant des  
initiales F. B pour Jean François  
Beanin (son poinçon pour les  
ouvrages en argent de Bavière  
en usage de 1769 à 1779)

Hauteur : 21,5 cm  
Diamètre : 28,4 cm  
Poids : 2.261 g



Inscription sous le fond :  
initiales L. V et indication  
de poids « 73 Onces + 17  
Esterlins », ce qui correspond  
très exactement à 2.262  
grammes

*Orfèvrerie civile ancienne  
du Pays de Liège, 1991, n° 177  
L. Engen, De quelques orfèvres  
et poinçons liégeois du XVIII<sup>ème</sup>  
siècle, 2011, pp. 355-365*

Ce somptueux rafraîchissoir a été commandé par Lambert Walthère van den Steen (1702-1778), abbé de Sainte-Ode et Saint-Georges d'Amay, comme en attestent les initiales L. V gravées sous le fond. Deux terrines assorties à ce rafraîchissoir sont aujourd'hui conservées au château de Jehay, portant exactement le même poinçonnage et les mêmes initiales. Il en est de même pour une autre paire de terrines qui ont dû quitter Jehay juste avant la Première Guerre mondiale, elles n'ont jamais été publiées et sont conservées depuis plus d'un siècle dans une collection privée.

De temps à autres, apparaissent sur le marché d'autres pièces d'orfèvrerie liégeoise gravées des mêmes initiales L. V, comme un très important réchaud présenté récemment en vente publique à Bruxelles et qui n'avait pas été identifié correctement. La famille van den Steen de Jehay a dû, à une époque pas si lointaine, posséder le plus bel ensemble d'orfèvrerie liégeoise jamais constitué.





# CHOPE

## AUGSBOURG 1670

David I Schwestermüller

Argent ciselé, repoussé,  
fondu et partiellement doré

Poinçonnage sous la base  
et sur le couvercle

Augsbourg  
1670

Maître orfèvre signant des  
initiales S. M en monogramme  
pour David I Schwestermüller  
(décédé en 1678)

Hauteur : 21 cm  
Poids : 1.168 g



H. Seling, *Die Kunst der  
Augsburger Goldschmiede  
1529-1868*, vol. I, n° 106  
et n° 1442

Cette opulente chope illustre bien les fastes du Baroque en Allemagne du Sud : l'œuvre mélange harmonieusement des éléments argentés et dorés, tandis que les décors ciselés et appliqués s'inspirent du monde végétal. Le corps de la pièce est revêtu d'une frise travaillée en repoussé, illustrant des couples de putti jouant divers instruments de musique. Trois autres chopes de ce maître, quasiment identiques, sont connues à ce jour ce qui démontre combien ce modèle dut connaître un certain succès à l'époque. Elles se différencient seulement par des variations de la frise centrale à décor de putti (pour deux exemplaires : Suède, Château de Skokloster, inv. n° 23 ; Moscou, Musée du Kremlin, inv. n° B1674R).



# OSTENSOIR

GAND 1892

Édouard Bourdon

Argent doré et améthystes

Poinçonage sous le pied

Gand

1892

Argent 900 millièmes

Maître orfèvre Édouard

Bourdon, poinçon de Maître

et poinçon en toutes lettres,

« Bourdon Gand »

Hauteur : 72 cm

Poids : 2.160 g

BOURDON  
GAND



Bourdon 1811-1967,

Sterckshof studies 12, 2002

L'œuvre d'Édouard Bourdon (1858-1944) dépasse en qualité d'exécution l'ensemble de la production belge de cette époque et constitue le *nec plus ultra* de la création néo-gothique en matière d'orfèvrerie. Cet ostensorio en constitue un témoignage remarquable. Il repose sur un pied à six lobes dont la sobriété contraste avec les tourelles, les sculptures, les frises de fleur-de-lys et les ornements en forme de rinceaux gothiques qui décorent cette pièce sans l'alourdir. Ses volumes sont équilibrés et lui confèrent un élan vertical qui participe à son élégance. Détail rare, il est conservé dans son écrin d'origine, en bois garni de cuir.





# SALIÈRE

ANGLETERRE ca. 1590-1600

Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé et doré, cristal  
de roche et agate

L'objet ne porte pas  
de poinçons  
Angleterre  
ca. 1590-1600  
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 9,8 cm

Le cristal de roche dont est constituée cette rare salière était doté, selon les croyances de la Renaissance, de vertus thérapeutiques. Le sel, matière précieuse et lourdement taxée, méritait aussi un tel réceptacle. Les trois pieds boules donnent une certaine majesté à l'ensemble accentuant le contraste avec la dimension très réduite du saleron. Ce modèle de salière est typique de la production anglaise de la fin du XV<sup>l</sup><sup>ème</sup> siècle.



PHILIPPE D'ARSHOT

Avenue Louise 192  
1050 Bruxelles  
+32 2 649 56 21  
+ 32 475 78 35 05  
pdarschot@gmail.be  
www.darschot.com



**Textes** Philippe d'Arschot et Erika Basso

**Photographies** Luk Vander Plaetse

**Graphisme** Inge Van Damme

2022